

Vermeir & Heiremans, *Masquerade*

Conte courant

« *I'm doing God's work* » assène Lloyd Blankfein, PDG de Goldman Sachs, au *London Sunday Times*, le 8 novembre 2009¹. Cette déclaration inspire la troisième scène du film à venir de Katleen Vermeir et Ronny Heiremans, *Masquerade*, reportage fictif sur un indice fictif évaluant les fluctuations de valeur d'une idée d'œuvre. Un emboîtement qui ne fait qu'incarner, dans la sphère de l'art contemporain, l'actuelle financiarisation du monde, à savoir sa complète fictionnalisation².

Scène 3 donc : « *I'm doing the work of God* », psaume offert à un interprète pour une incantation solitaire murmurant les mots en autant d'agencements qu'il est possible. Sérialisme intégral pour une actualisation autistique des psalmodies fondatrices du capitalisme : le marché obéit aux lois divines, naturelles, humaines. Lois de fait immuables. Plus la réalité contredit ce dogme, plus celui-ci élève ses cantiques. ...

Autre liturgie : une cantatrice traduit en partition la chronique journalistique du krash de Wall Street du 6 mai 2010 tandis que les acteurs chorégraphient les codes gestuels de la Bourse de Chicago, puis s'immobilisent, comme pétrifiés (« *A frozen moment of exchange* »). Ils portent des combinaisons de couleur estampillées « AHI → »³.

Nombre d'or

AHI – ? « *Art House Index* », outil de mesure (un algorithme) créé en 2013 par Vermeir & Heiremans. À l'image d'indices boursiers tels le Dow Jones et le CAC 40, le AHI – sert à suivre l'évolution d'un secteur de l'économie... À le quantifier, mais aussi à le propulser, à le transformer en valeurs financières. L'index est un vecteur de financiarisation. C'est-à-dire qu'il génère la possibilité de créer des liquidités, de « *métamorphoser un produit opaque et statique, difficile à vendre - comme un immeuble ou de l'art -, en une opportunité d'investissement transparent, virtuel et liquide, immédiatement accessible à une foule d'investisseurs. On n'investit pas directement dans un index, mais un marché peut se construire autour de lui (...)* »⁴.

Mais qu'ont à « liquéfier » Katleen Vermeir et Ronny Heiremans ? Précisément, un immeuble et de l'art : leur loft, situé dans une arrière maison bruxelloise, désigné en 2006 comme une œuvre d'art, support d'investigation des congruences entre art, architecture, immobilier et économie⁵. Appelé A.I.R. (pour *Artist in Residence*), ce projet au long cours place en son cœur

¹ e.a. <http://www.thesundaytimes.co.uk> ou <http://www.reuters.com/>

² À titre indicatif, le montant des produits (financiers) dérivés représente aujourd'hui douze fois le PIB mondial, in Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, *La violence des riches. Chronique d'une immense casse sociale*, La Découverte / Poche, Paris, 2014, p.53.

³ À la bourse de marchandises de Chicago (Chicago Mercantile Exchange – CME), les traders manipulent un code gestuel très précis. Leur secteur d'activités, leur grade et leur statut se signalent par ailleurs par la couleur de leur veste (orange, bleu foncé, bleu clair, noir, or...). En vente sur <http://www.tradingjackets.com/> ...

⁴ « MASQUERADE », dossier des artistes, 2015.

⁵ La construction du AHI – combine d'ailleurs des index quantifiant les activités de ces différents secteurs : l'immobilier, l'art, les monnaies. Voir *Art House Index Algorithm*: <https://vimeo.com/109627075>

un objet (The Art House) qui ne peut être appréhendé ou activé que sous la forme d'« extensions » : installations, vidéos, performances, lectures, publications, interviews⁶... L'index en est la dernière formulation. Il génère lui-même de nouvelles expressions.

D'abord, ce clip promotionnel intitulé *A Frontier Investment Opportunity* (2013)⁷: le loft s'y offre comme foyer panoramique d'un défilé de paysages et de vues urbaines enchaînant les différents sites où le duo a exposé ou est appelé à exposer (Paris, Londres, Bruxelles, Montevideo, Shenzhen, Istanbul... : le « Grand Tour » et ses périphéries). Un texte déroulant énonce les vertus du AHI –. Dont ceci : « *Une alchimie unique de l'art et de l'immobilier, une fenêtre ouverte sur l'âme, mesurant le pouls de la culture, le rythme cardiaque de la civilisation* ». Images et discours conduisent la mythologie complaisante d'une « creative class » hors sol à la conquête de tous les sols... Sûre de son standard de vie, assurée de la plus-value symbolique de l'art et de la culture.

D'une fiction l'autre

Ensuite, une première présentation publique du AHI –, sous la forme d'une pseudo conversation skype avec un financier fictif du nom de Frank Goodman, à la biennale d'Istanbul de 2013⁸. Cette discussion argumente, sur un ton très affable et « corporate », les avantages stratégiques du AHI –, du point de vue des artistes comme des investisseurs.

Chahutée par un groupe d'activistes hostiles à l'emprise de puissants holdings sur la biennale⁹, la performance forme la matrice du film à ce jour en construction, *Masquerade*. Celui-ci fragmente le discours endossé par Frank Goodman dans l'entretien (lui-même inspiré d'extraits d'analyses financières, sociologiques et économiques) en le faisant porter par plusieurs acteurs : une reporter (qui conduit une enquête sur la protestation à Istanbul), une avocate, un juge, un commissaire-priseur, plusieurs investisseurs...

L'intrigue et la tension dramatique se déplacent d'une galerie d'art à une salle de vente, une bourse des marchandises, un parquet de traders, un tribunal... Autant de scènes où s'éprouvent, se construisent et se ritualisent les croyances en des valeurs (financières, culturelles, politiques...). C'est la pierre d'achoppement du film : les rites, les récits, les gestes qui établissent foi et confiance¹⁰.

⁶ <http://www.in-residence.be/>

⁷ <https://vimeo.com/77031534>

⁸ <https://vimeo.com/109586203> et « ART HOUSE INDEX. Vermeir & Heiremans discuss their new financial product with Frank Goodman, cosmopolitan, alchemist and banker », *In-Residence Magazine*, Bruxelles, printemps 2015.

⁹ En particulier le groupe Koç, premier conglomérat industriel de Turquie. Les militants « anti-biennale » pointaient du doigt les mêmes problématiques que celles de la performance contestée de Vermeir & Heiremans. Une contradiction entre expression politique et artistique qui mériterait d'être creusée. Voir Laurent Courtens, « 11^e biennale d'Istanbul. Brecht au bal des nantis », in *Aborder les bordures : l'art contemporain et la question des frontières*, La Lettre volée / L'iselp, Bruxelles, 2014.

¹⁰ C'est aussi le thème central du dernier livre d'Herman Melville, *The Confident Man : His Masquerade*, publié pour la première fois en 1857 (traduction française - Henri Thomas -, *Le Grand Escroc*, 1^{ère} édition, Paris, Minuit, 1950). Il inspire le titre de la vidéo de Vermeir & Heiremans, autant que sa structure en 45 scènes. Frank Goodman est le nom d'un des personnages du livre de Melville.

« *La confiance*, nous explique Frank Goodman, *est de tout premier ordre dans l'économie de l'art. Comme la finance, l'art est un système de croyance et son marché existe là où cette croyance est à l'œuvre...* »¹¹. Si les valeurs faiblissent, cependant, le récit déchanté : dans l'installation projetée, les fluctuations du AHI – font basculer la projection de *Masquerade* de sa version achevée vers une version « cheap » et balbutiante. Il n'est pas certain que l'illusion de la construction échappe aux effondrements du monde réel...

Laurent Courtens

Vermeir & Heiremans, *Masquerade*, 2015. Production : LIMITED EDITIONS vzw /
Producteur exécutif : JUBILEE EDITIONS vzw
Installation vidéo : Triennale de Bruges, 20.05 - 18.10.15
<http://www.triennalebrugge.be/>

¹¹ « ART HOUSE INDEX. Vermeir & Heiremans discuss their new financial product with Frank Goodman, cosmopolitan, alchemist and banker », op.cit., p.8. Inspiré de Noah Horowitz, *Art of the Deal. Contemporary art in a global Financial market*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2011.